



LUNDI 8 AVRIL 2024 | 19H

CLAUDE VIGÉE OU LE PARTI-PRIS DU VIVANT

Lorsque Claude-André Strauss, âgé de 22 ans, signe sous le pseudonyme de Vigée son premier poème paru dans la revue de la Résistance Poésie 42, l'année même où l'Allemagne décrète la « solution finale », le nom sonne comme un défi lancé à ces « marcheurs vers la mort » dans le sillage d'Ésaü qu'il n'aura de cesse de stigmatiser. Condamné à mort en sursis, il se proclame vivant, c'est-à-dire libre, car que signifie la liberté, sinon faire le choix, à la fois terrifiant et magnifique, de la vie (Deut 30, 19). Tandis que l'homme, entre exils et retours, se fraye un chemin dans le « labyrinthe étroit de (ses) aires de vie », le poète, « dans le défilé », entame à tâtons un combat solitaire pour la « délivrance du souffle », creuse à mains nues la paroi afin de lui arracher une étincelle, d'en extraire la parole « conquise en bégayant sur le mauvais silence ». Danseur claudiquant, mais funambule aussi, il s'achemine entre errance et extase, mêlant dans son « judan » l'horizontalité de la prose à la verticalité du poème. Semblable à une souccah, la demeure où nous convie sa parole chaleureuse et hospitalière est le lieu de passage du vivant : « sa grande porte bat entre terre et planètes, / de jour comme de nuit ouverte à tout vivant ! » (*Mon heure sur la terre*, p. 775).



ANDRÉE LEROUSSEAU

membre associée du Laboratoire ALITHILA de l'Université de Lille et membre du comité de rédaction de la revue Tsafon, Revue d'Études juives du Nord, et de la revue « Germanica ». Elle est membre de l'association des Amis de l'œuvre de Claude Vigée, ainsi que de Theorias, réseau interdisciplinaire et international de théorisation de la spiritualité.